

C D E

Les 70 premières années
du Centre dramatique national
de Colmar

Festival
du 28 au 30.09.17

7 théâtres publics du Grand Est



70 ans
de décentralisation
théâtrale

Contact presse

Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

Le projet

« La question passe souvent dans les yeux des spectateurs que je rencontre :
« Un centre dramatique, qu'est-ce que c'est ? ».

Je consacre toujours du temps à essayer de répondre clairement, parce que je suis certain que, loin d'être anodine, cette question est très importante pour nos métiers. La Comédie De l'Est a acquis son statut de centre dramatique national, soixante-six ans après que fût installé à Colmar le premier centre dramatique de l'Est. On a pu parfois remettre en question ce qui devrait être communément admis comme un des plus ambitieux et des plus généreux projets de notre société : démocratiser le théâtre et le rendre accessible au plus grand nombre d'entre nos concitoyens.

Le théâtre est notre miroir, le reflet de ce que nous sommes et de ce que nous faisons du monde dans lequel nous naissons et vivons. Sans le théâtre, difficile de croire que nous pouvons nous représenter qui nous sommes vraiment. C'est un art noble, simple d'accès, indispensable, qui ne se pratique que dans le partage et par le don. Ayant fait une grande partie de ma carrière d'acteur puis de metteur en scène au sein des centres dramatiques, j'en suis aujourd'hui devenu directeur et l'exercice de cette fonction me permet de comprendre mieux le projet si ambitieux de la décentralisation théâtrale.

Un centre dramatique national est un théâtre dont l'activité est centrée sur la création de spectacles. Un théâtre d'art populaire, ni moralisateur, ni stigmatisant, mais qui, au contraire, pose des questions et livre des pistes de réflexion sur de grands thèmes humains, grâce à la poésie dramatique et par le génie des auteurs. Créer des spectacles chaque année demande d'inviter des artistes dans nos murs, ce qui revient à accepter l'autre et sa singularité, respecter ce qu'il nous apporte de différent, d'inconnu, d'insoupçonné. C'est pour nous la possibilité de s'enrichir d'un univers nouveau et d'accroître notre capacité personnelle à vivre mieux les bouleversements et l'évolution du monde. Vivre en découvrant est aussi vivre en se construisant. C'est l'autre qui me construit et c'est une des raisons pour lesquelles je fais du théâtre. En cette période très difficile, nous voulons être un théâtre démocratique ouvert

au plus grand nombre. Nous voulons contribuer à construire le sens de nos vies et travailler au bien commun. Nous voulons être au cœur de la société. C'est pour cela que, loin d'être une citadelle réservée à une élite, notre théâtre travaille chaque jour avec les institutions culturelles, les écoles, les centres médicaux, les musées, les bibliothèques, les entreprises privées, les prisons, les associations... Transmettre, donner à penser, contribuer à créer une plus grande richesse de la pensée, offrir aux autres un regard ouvert sur le monde et ce qui nous environne, tels sont nos objectifs au quotidien, telles sont nos ambitions et nous nous sentons responsables de cette mission qui nous est confiée par nos tutelles pour le bien du public : démocratiser et partager l'art du théâtre. C'est ce que nous faisons chaque jour. Notre travail s'appelle « faire du théâtre ».

Il n'y a « rien de plus futile, de plus faux, de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre » disait Louis Jouvet. Nous reprenons cette phrase à notre compte en ces temps de doute et de perdition pour beaucoup d'autres autour de nous. Oui, le théâtre est nécessaire à notre temps, à nos semblables et nous le vérifions au quotidien. Certes, le théâtre est construit d'illusions, de vanités et de magies. C'est ce qui en fait sans doute sa beauté et sa nécessité : sans magie, point de rêves, sans vanité, nulle profondeur, sans fausseté, pas de vérité. Et la vie, notre vie a aujourd'hui grand besoin de vérité. »

Guy Pierre Couleau

L'historique

Fondation des Centres dramatiques nationaux

« C'est donc à une véritable renaissance du théâtre qu'on assiste en dehors du périmètre consacré au théâtre parisien. Et cette renaissance est d'autant plus vive qu'elle s'accomplit précisément en réaction contre ce théâtre « parisien ». Car décentraliser, c'est avant tout, dans l'esprit des animateurs de province et de banlieue, rendre au théâtre sa place dans la société, substituer à l'entreprise commerciale, distribuant des produits récréatifs à une clientèle limitée, un « service public » permettant d'établir un dialogue avec « le plus grand nombre », et d'abord avec les classes les moins privilégiées, exclues jusqu'ici du théâtre. (...) C'est la première fois que s'élabore aussi systématiquement, à l'échelon national, une véritable « pratique théâtrale », un usage nouveau du théâtre. »

Françoise Kourilsky, « Où en est la décentralisation ? »

Cette citation résume bien les grands principes qui ont fondé la décentralisation du théâtre en France : rendre cet art accessible à tous (lutter contre les inégalités culturelles), partout en France (lutter contre les inégalités géographiques) et sans le dévoyer (un art « élitare pour tous » selon la célèbre formule de Vitez). Cette volonté farouche d'associer l'exigence et la popularité est au cœur de l'esprit de la décentralisation. Les pionniers de ce mouvement sont des femmes et des hommes qui avaient une foi indestructible en l'universalité des grandes œuvres théâtrales et en la capacité universelle de l'esprit humain, quel que soit son niveau d'éducation, d'apprécier ce qui l'élève. C'est donc une vraie révolution politique et culturelle qui a présidé à la création des premiers centres dramatiques.

Le Centre dramatique de l'Est de Colmar devient le Théâtre National de Strasbourg

En octobre 1946, plusieurs municipalités alsaciennes (principalement Colmar, Mulhouse et Strasbourg) fondent un syndicat intercommunal pour la gestion d'un théâtre et décident de créer une troupe régionale.

Les statuts du Centre dramatique de l'Est (CDE) prévoient alors de « procurer aux théâtres des villes adhérentes et en général aux villes de la région de l'Est des représentations théâtrales de qualité élevée, notamment par la création d'une troupe stable », et de rendre possible au sein du Centre « la formation éventuelle de comédiens ». Avec l'appui actif de Jeanne Laurent, sous-directeur des spectacles et de la musique à la Direction générale des Arts et Lettres, le CDE s'installe au Théâtre municipal de Colmar.

En 1947, le Centre dramatique de l'Est reçoit le statut de Centre dramatique national. C'est le premier établissement de ce type sur le territoire français ; suivront la même année, la Comédie de Saint-Étienne de Jean Dasté et en 1949, la Comédie de l'Ouest d'Hubert Gignoux et le Grenier de Toulouse de Maurice Sarrazin. Roland Piétri est nommé directeur du CDE, dont le siège reste à Colmar, ce qui est aussi une manière de se démarquer de la politique culturelle de l'occupant allemand. L'École d'art dramatique du CDE ouvre dès 1947. Seule école reconnue par l'État au sein d'un établissement de la Décentralisation, sa vocation est d'abord régionale : elle vise à « former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre dramatique de l'Est ». L'enseignement hebdomadaire se limite à quelques cours du soir.

C'est en janvier 1947 que le CDE présente son premier spectacle avec « Le Survivant » de l'auteur lorrain Jean-François Noël ; suivront « Le Misanthrope » de Molière et « Les Plaideurs » de Racine, également mis en scène par Roland Piétri. Fin mai 1947, au bout de cinq mois de travail, le Centre aura créé six spectacles et donné 54 représentations. Le 4 mai 1947, la direction artistique du CDE est confiée à André Clavé. Deux autres arrêtés préfectoraux étendent les attributions du syndicat intercommunal à d'autres villes de la région, dont Metz. Peu à peu, cependant, s'impose l'idée que le rayonnement du CDE souffre de son implantation en dehors de la capitale alsacienne. Au printemps 1952, le déménagement du Centre est acquis. Débutent alors à Strasbourg

les travaux de reconstruction et le réaménagement du bâtiment wilhelmien abritant l'ancien Landtag attribué après 1918 au Conservatoire de Strasbourg : ces travaux, conjointement financés par l'État et la Ville de Strasbourg, doivent aboutir à la réfection de la salle de concert (la précédente ayant été détruite par un bombardement en 1944) et à la création, pour le CDE encore installé à Colmar, d'un théâtre et de lieux de travail. En 1954 débute la formation, à Colmar, des élèves du Groupe 1, considéré comme la première promotion de la véritable École professionnelle. En octobre de cette même année, le CDE s'installe dans des locaux, encore inachevés, conçus par l'architecte et scénographe Pierre Sonrel. Au début de la saison 1968-1969, le Centre dramatique de l'Est est transformé en Théâtre National de Strasbourg par une décision d'André Malraux.

Renaissance du label Centre dramatique régional puis Centre dramatique national à Colmar

En 1972, Pierre Barrat installe l'Atelier lyrique du Rhin à Colmar et se consacre à une activité de création intense. De 1974 à 1982, de nombreuses créations musicales ou théâtrales verront le jour, l'Atelier du Rhin mettra en place le programme de diffusion du spectacle vivant dans toute l'Alsace sous le nom « Les Régionales » et en 1990, l'Atelier du Rhin devient Centre dramatique régional d'Alsace avec une triple vocation production et création de théâtre musical, production de théâtre dramatique, formation. Le 28 mars 1990 a lieu l'inauguration de « La Manufacture » et l'installation du Centre dramatique au sein d'un théâtre situé à l'ancienne manufacture des tabacs de Colmar, siège actuel de la Comédie De l'Est.

A l'arrivée de Guy Pierre Couleau en 2009, l'Atelier du Rhin est renommé en Comédie De l'Est, reprenant ainsi le nom original des années 1960 voulu par Hubert Gignoux, il s'agit de renouer avec les fondations du Centre dramatique à Colmar et de recentrer l'activité sur le théâtre. Au terme du premier mandat de Guy Pierre Couleau, le ministère de la Culture décide la labellisation de la Comédie De l'Est en Centre dramatique national d'Alsace, effective à partir de 2013.

Guillaume Clayssen, dramaturge

Dire le sens

Soixante-dix ans de décentralisation théâtrale ont abouti à un maillage du territoire national, en termes de lieux de création, important et unique en Europe. C'est ce réseau qu'il convient de célébrer pour sa richesse, sa capacité à se renouveler et à se développer. Autour d'une mission principale de démocratisation de l'art théâtral auprès des plus larges publics, le réseau des centres dramatiques nationaux français concourt à produire du sens et à réunir les individus autour de l'art dramatique. Reflétant le monde et nos contemporains dans ses démesures et ses richesses, le théâtre, en produisant de la pensée, constitue la découverte du libre arbitre chez chaque spectateur. L'art théâtral comme gage de la liberté de penser et de la démocratie est un des piliers de notre société. Il permet à chacun de construire une relation aux autres, riche et humaine. C'est ce sens d'un humanisme toujours menacé et pourtant plus que jamais nécessaire qu'il convient par cette célébration de fêter.

Le réseau des Centres dramatiques nationaux : un réseau novateur et vivant, tourné vers les publics

En région Grand Est, les cinq centres dramatiques nationaux de Strasbourg, Reims, Nancy, Thionville et Colmar constituent une partie du réseau national des centres dramatiques. De par la nature de leurs projets et la diversité des esthétiques proposées par les metteurs en scène /directeurs, ces cinq théâtres de création tentent saison après saison de proposer à leurs publics respectifs un art théâtral neuf, inventif et exigeant. De même à l'intérieur de chaque établissement la vitalité des équipes, la recherche du lien sans cesse renforcé avec les plus larges publics contribuent à travers tout le territoire de notre région Grand Est à donner vie aux rapports entre artistes et spectateurs, à rendre concret une certaine forme de citoyenneté grâce à la pratique artistique.

Une mission de démocratisation de l'art théâtral : un enjeu de liberté face à notre époque

C'est cette démocratisation du théâtre qui me semble fondamentale pour aujourd'hui et qu'il est absolument indispensable de défendre face aux attaques

que notre société vient de connaître depuis quelques années. Devant le terrorisme et les populismes qui augmentent un peu partout en Europe et dans notre pays, il est plus que nécessaire de défendre la liberté de chacun, la fraternité qui unit notre société et l'égalité de tous devant les pratiques culturelles. Il serait trop simple à l'heure où la violence et la haine de l'autre tentent de briser la solidarité de notre République, de réduire l'offre culturelle, de la diminuer aux motifs que les idéologies terrorisantes devraient l'emporter un jour. Il n'y a aucune fatalité devant cet état de fait et la seule réponse qui doit être apportée à la peur et à la haine doit être celle de l'intelligence de l'art et du respect de l'autre.

À l'heure des grandes régions, une structuration nécessaire pour les Centres dramatiques nationaux

Notre région Grand Est existe depuis près d'un an, voulue par les pouvoirs publics comme une perspective d'avenir, elle fédère aujourd'hui plus de cinq millions et demi d'habitants sur un grand quart est de la France. Notre région Grand Est qui s'étend de la Champagne à l'Alsace demande face à ses voisines européennes de trouver de nouvelles structurations dans tous les domaines de l'activité socio-économique. Il en est de même pour la culture et dans un périmètre maintenant élargi, nos cinq centres dramatiques nationaux doivent trouver une structuration rendue nécessaire par la dimension nouvelle de notre territoire d'activités. Malgré les difficultés liées à l'éloignement géographiques, à la différence des territoires d'implantation de chaque centre dramatique national, aux réalités démographiques et sociales des lieux d'implantation de nos cinq théâtres, il est pourtant indispensable de trouver des circulations entre nos établissements pour proposer une force d'invention et déployer une puissance de création artistique nouvelle et qui ne pourra être que bénéfique pour les publics. Nous participons d'un réseau de théâtres publics nationaux installés en région, nos missions sont essentiellement tournées vers les publics, nos financements sont à quatre-vingt pour cent attribués par les pouvoirs publics et c'est vers tous les publics que nous devons donc proposer un réseau de centres dramatiques labellisés qui fonctionnent ensemble et travaillent de concert à la production du bien commun.

Guy Pierre Couleau

Faire de cet anniversaire un événement

Dans le cadre de cet anniversaire, j'ai pensé inviter dans les murs de notre Comédie De l'Est à Colmar les autres théâtres du label CDN ainsi que le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre du Peuple de Bussang. Du 28 au 30 septembre 2017, nous recevrons et présenterons les spectacles de nos six partenaires et le public pourra ainsi découvrir d'une manière concrète, festive et inédite, sur l'espace de quelques journées, le travail qui existe dans ce réseau des théâtres publics du Grand Est. Cet anniversaire se veut un moment de réflexion, de convivialité et de retrouvailles entre amoureux du théâtre, passionnés de l'art et tous ceux qui seront désireux de partager le plaisir de la poésie théâtrale.

J'ai pensé trois grands moments pour cet anniversaire dont voici le détail :

L'œil du passé

Une exposition photographique qui retrace les premiers pas du Centre dramatique de l'Est, installé en 1947 par la volonté de Jeanne Laurent et dont la direction a été confiée à André Clavé, ainsi que la projection du film « Une aventure théâtrale, 30 ans de décentralisation », réalisé par Daniel Cling.

Vernissage de l'exposition : Je 28.09 à 18h

Projection du film : Sa 30.09 à 14h30

L'œil du présent

Sept théâtres publics du Grand Est se produiront sur nos scènes, le programme est en cours d'élaboration mais nous aurons des spectacles de petites formes, à un ou deux comédiens et de format court, présentés et mis en scène par Jean Boillot, Guy Pierre Couleau, Michel Didym, Vincent Goethals, Renaud Herbin, Ludovic Lagarde et Stanislas Nordey (voir programme en fin de dossier).

L'œil de la pensée

Nous organiserons une table ronde à destination du public en présence de spécialistes sur le thème de la décentralisation théâtrale et de son avenir à l'heure des grandes régions et de la construction d'une Europe de la Culture. Nous solliciterons des invités français et européens. Le ministère de la Culture restera un interlocuteur privilégié de ces moments de paroles autour de la décentralisation.

Sa 30.09 à 16h

À destination du public, nous avons rêvé cette manifestation inédite qui réunira pour la première fois depuis soixante-dix années les héritiers des pionniers de la décentralisation théâtrale. Ce moment d'anniversaire, festif, joyeux, innovant, contemporain par ses formes et ses enjeux, fédèrera autour du théâtre les plus larges publics, nous l'espérons. Par la présence des artistes en charge des théâtres publics de création de la région Grand Est, c'est aussi l'affirmation d'une place vivante et nécessaire de l'art théâtral dans le paysage artistique de notre pays. Cet anniversaire nous le voulons de dimension raisonnable mais nous le souhaitons fédérateur et prospectif. Plus qu'un regard sur le passé, c'est davantage une perspective d'avenir que la réunion de nos énergies et de nos rêves voudra tracer. Théâtre et Démocratie, Art et Liberté, Sens et Solidarité sont des partenaires indissociables pour demain, pour nous tous, pour notre société.

Guy Pierre Couleau

Le programme du festival

Tamara

Texte et mise en scène : Guy Pierre Couleau
Avec Anne Le Guernec et Kuno Schlegelmilch
Comédie De l'Est, CDN de Colmar – direction Guy Pierre Couleau



« À l'invitation du musée Unterlinden, et autour de l'exposition « Otto Dix – le Retable d'Issenheim », j'ai imaginé une performance pour une actrice et un artiste plasticien. À partir des « Leçons de peinture » écrites par Otto Dix en 1958, je me suis échappé vers l'art des acteurs et leur capacité à se métamorphoser. Inspiré par le portrait de la danseuse Tamara Danischewski et la leçon de peinture n° 20 d'Otto Dix, j'ai ainsi composé une fantaisie sur l'actrice et son rôle, le peintre et son modèle, l'artiste et le personnage. » – Guy Pierre Couleau

Foyer du Théâtre Municipal de Colmar
Je 28.09 à 12h30
Ve 29.09 à 12h30

Cancrelat

De Sam Holcroft - mise en scène :
Vincent Goethals
Avec Léna Dia, Marlène Le Goff, Ruby
Minard, Juliette Steiner, José-Maria
Mantilla et Logan Person
Comédie De l'Est, CDN de Colmar –
direction Guy Pierre Couleau



Ce spectacle a été créé lors de la première édition d'« Acteurs Studio », un tremplin inédit pour jeunes comédiens. Dans la salle de classe de Beth, les élèves crient, se battent, cassent fenêtres et portes... Mais Beth, professeur de sciences naturelles, est convaincue que c'est par le savoir que ses élèves réussiront dans la vie. Cependant, dehors, la guerre fait rage...

Studio Delphine Seyrig - C D E
Jeudi 28.09 à 14h15
Vendredi 29.09 à 10h et à 19h

La Vie des formes

Conception et interprétation : Renaud Herbin et Célia Houdart
TJP, CDN de Strasbourg – direction Renaud Herbin



Que provoquent les rencontres ? Celle de Célia Houdart et Renaud Herbin les plongent au coeur de ce qui les trouble : la façon dont naissent les figures et les personnages des fictions qu'ils inventent. Chacun à leur manière – écrivain et marionnettiste –, ils les façonnent dans la matière. Entre ce qui est donné à voir de cette relation et les textes que Célia Houdart fait entendre, s'invente un monde inédit où les évocations se répondent. Une relation à trois s'instaure.

Studio Delphine Seyrig – C D E
Je 28.09. à 19h

Ma langue père

Conception : Jean Boillot
Création sonore : David Jisse
Avec Isabelle Ronayette et David Jisse
Nest, CDN de Thionville – direction Jean Boillot

Assis devant un ordinateur et des consoles, un DJ. Debout devant un pupitre, une actrice. Elle est équipée d'une oreillette. Le DJ mixe des sons qu'on entend, et envoie dans l'oreillette de l'actrice des extraits d'enregistrements de discours de trois ministres de la Culture. L'actrice les redit immédiatement, en imitant textes et intonations : totem-amplificateur d'un nouveau genre. Entre sons et voix, pendant 30 minutes, un dialogue s'établit.

Salle Michel Saint-Denis – C D E
Je 28.09. à 20h30

Histoire de la littérature récente

D'Olivier Cadiot
Mise en voix : Ludovic Lagarde
Avec Laurent Poitrenaux
Comédie de Reims, CDN de Reims – direction Ludovic Lagarde

Les écrivains sont de beaux allumeurs. Ils passent leur temps à essayer, non de mettre la main sur la littérature, qui ne se laisse pas prendre, mais de mettre le feu aux mots et à ceux qui les aiment : ils leur tournent autour. Olivier Cadiot est de ces enjôleurs magnifiques. Cette lecture au titre paisible et ironiquement rassurant se présente comme une sorte de guide pratique pour aspirant littérateur, avec conseils avisés et exercices cadrés.



Salle Michel Saint-Denis – C D E
Je 28.09. à 21h

Don Juan revient de la guerre

D'Ödön Von Horváth

Mise en scène : Guy Pierre Couleau

Avec Carolina Pecheny, Jessica Vedel, Nils Öhlund

Comédie De l'Est, CDN de Colmar – direction Guy Pierre Couleau

Don Juan a perdu de sa superbe. Au sortir de l'horreur de la guerre de 1914 – 1918, l'homme est fatigué. Il va son chemin dans une Allemagne aux prises avec la crise, à la recherche de la fiancée qu'il a jadis abandonnée. Cette pièce exceptionnelle met en scène trente-cinq femmes pour un seul homme. Et c'est le destin de ces femmes que nous conte l'auteur, sans concessions, en témoin critique et chroniqueur fidèle de l'actualité qu'il a vécue.

Salle Michel Saint-Denis – C D E

Ve 29.09. à 14h15 et 21h



La Nuit juste avant les forêts

De Bernard-Marie Koltès

Par Michel Didym

La Manufacture, CDN de Nancy – direction Michel Didym

« La Nuit juste avant les forêts » ce sont soixante-trois pages de phrases liées l'une à l'autre pour que l'on n'ait pas le temps de respirer, soixante-trois pages pour dire la dérive, la colère, la dignité de celui qui vit « à côté », à côté d'une maison, d'un travail, d'une famille. Un solo du désespoir qui est aussi une leçon de vie.

Salle Michel Saint-Denis – C D E

Ve 29.09. à 20h30

Ce que la vie signifie pour moi

De Jack London

Lu par Stanislas Nordey

Théâtre National de Strasbourg



Cette brève « autobiographie », parue en 1906, est l'un des textes politiques de Jack London les plus marquants. Dans ce récit personnel, il retrace le chemin qui le mena à devenir socialiste. Crieur de journaux, pilleur d'huîtres, ouvrier dans une conserverie, employé d'une teinturerie, électricien, vagabond... Il nous livre ici les voies qui firent de lui un auteur engagé.

Salle Michel Saint-Denis – C D E

Sa 30.09. à 18h30

C D E Story

Mise en espace : Carolina Pecheny

Comédie De l'Est, CDN de Colmar – direction Guy Pierre Couleau

Pour cette clôture de festival, dînons ensemble !

La soirée sera ponctuée d'impromptus théâtraux. Les comédiens de l'ensemble artistique de la C D E liront des textes sur la décentralisation, décrivant les débuts de cette formidable aventure !

Hall de la C D E

Sa 30.09. à 20h

La Comédie De l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, est subventionnée par :
le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Grand Est, la Ville de Colmar, la Région
Grand Est et le Conseil départemental du Haut-Rhin.

